

Appelés à la joie

20 questions que tout jeune doit se poser pour trouver sa vocation

Don Louis-Hervé Guiny
Mame

Notes personnelles :

Don Louis-Hervé Guiny a été longtemps responsable de la formation des séminaristes de la Communauté Saint Martin. On peut lui faire confiance : il sait de quoi il parle. Si ce livre postule (et on l'en remercie) que le mariage est une vocation (une forme d'état de vie en vue de la sainteté), il n'en reste pas moins qu'il reste très dirigé vers le discernement des vocations sacerdotales et religieuses.

Introduction : se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint.

Ne lisez pas trop vite cet ouvrage : de même que l'on peut entendre sans écouter, on peut lire sans comprendre. Prenez le temps de discerner et écoutez ce que vous dira le Saint-Esprit.

L'appel au bonheur : vocation universelle à la sainteté et vocation particulière

1. Ai-je une vocation ?

Nous avons tous un appel à la réaliser la sainteté selon notre mode personnel. Ce désir d'accomplissement est en nous une forme de nostalgie tournée vers l'avenir. « Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi », constate Saint Augustin. La sainteté, c'est la plénitude de notre être, dans ses diverses dimensions : sociale = trouver ma place dans la société ; sponsale = trouver ma place dans l'altérité des sexes par le mariage ou le renoncement au mariage ; spirituelle = vivre dans la charité pour être saint. Ces trois dimensions s'emboîtent comme des poupées russes. Mais chacun a ses propres poupées russes : notre vocation est unique, et elle correspond à nos désirs profonds, à ce que nous sommes. C'est à travers notre singularité que nous recevons notre appel. « Deviens ce que tu es » demeure la règle de vie ! Pour autant, cette quête de vocation n'est pas individualiste : je dois trouver ma place dans le monde et dans l'Eglise, grâce aux autres et pour les autres.

2. Etre saint et heureux : est-ce compatible ?

La sainteté et le bonheur sont compatibles, pour ne pas dire synonymes : Dieu n'a pas mis en nous de vains désirs. Dieu a pour moi un projet ; et Il souhaite me le voir réaliser librement : d'abord la sainteté, ensuite la façon d'être saint dans le monde. Il m'a donné des qualités et souhaite me les voir cultiver. Ne soyons pas bloqués par des vies de saints qui nous semblent inatteignables : nous ne sommes pas eux ; ils ne sont pas nous ! Chacun a fait avec ce qu'il était, dans le monde de son époque ; et nous ferons de même. Voyons grand, car Dieu voit grand ! Soyons généreux et enthousiastes à déployer nos ailes. Ne nous disons pas que le bonheur, l'épanouissement, la sainteté, seront pour plus tard : car alors ce ne sera jamais le moment, il y aura toujours un « plus tard... ». La vraie humilité, c'est de voir nos qualités, de savoir que nous les avons reçues de Dieu, et de les vivre pour la gloire de Dieu, selon sa volonté et non la petite nôtre.

3. Dieu a-t-il un plan pour chacun de nous ?

Evitons deux écueils : la vision fataliste d'un plan divin prédéterminé sans place pour notre liberté ; la vision voltairienne d'un Dieu lointain qui se désintéresse de nous. La juste vision est celle de Dieu qui nous a créés libres... mais qui nous appelle et nous accompagne pour aller vers Lui

librement et volontairement, personnellement. Ainsi, Dieu veut notre sainteté et nous appelle à la communion avec Lui... mais Il ne nous l'imposera pas et attend notre participation active comme réponse à son appel. Ainsi en va-t-il de notre vocation particulière, de notre mode de réalisation de la sainteté en trouvant notre place dans un état de vie et une fonction dans la société. La question n'est donc pas « est-ce la voie que Dieu a voulue pour moi ? » mais « est-ce que dans cette voie je m'épanouis et fais du bien, du bon, et du beau ? ». La liberté, c'est d'utiliser mon libre arbitre pour choisir le meilleur bien, de consentir et non de refuser. A travers mes désirs profonds, Dieu me donne des pistes. Et souvent dans l'appel à la vie consacrée, Il me donne aussi des signes en plus. En plus de nos désirs profonds, soyons attentifs aux circonstances : c'est la façon concrète que Dieu a de nous faire des signes pour nous guider.

Les questions fondamentales du discernement

4. Comment discerner sa vocation ?

Il faut du temps pour cerner ses désirs profonds, les distinguer des désirs que les autres projettent sur moi parfois. En miroir de nos désirs profonds, se trouvent nos plus grandes joies : qu'est-ce que j'ai déjà réalisé qui m'a épanoui et rendu heureux ? Plus je fréquente Dieu à travers sa Parole, plus je devine ce qu'Il souhaite. On doit aussi se libérer de ses peurs : être prêt à renoncer à tout, c'est devenir intérieurement libre ; c'est la « sainte indifférence » de Saint Ignace, ne pas vouloir ceci plus que cela à titre personnel mais vouloir uniquement ce qui sera la volonté de Dieu ; cela permet de mieux voir et de mieux choisir. Les signes qui indiquent que nous réalisons la volonté de Dieu sont : la paix (être à sa place), la joie (avoir accompli ses désirs), et la miséricorde (l'attention aux plus petits autour de nous, l'altruisme non forcé). Pour discerner, aidons-nous du silence, qui ouvre à une certaine profondeur de notre être. Le temps est la seconde dimension dont nous aider : Dieu nous parle dans l'instant mais aussi dans la durée, grâce à la relecture des événements afin de pouvoir les intégrer et en lire la trame ; l'immédiateté induite par les réseaux sociaux et internet n'aide pas les générations actuelles... Les échecs et les souffrances sont aussi une bonne indication : ils nous disent ce dont nous ne voulons pas, et nous pouvons en tirer des leçons. Ou à moindre échelle, voir nos freins intérieurs est un bon élément de progression. Discerner, c'est décider, donc lâcher prise et prendre des risques : donc, notre capacité à faire de petits sacrifices ou de faire le grand sacrifice de notre vie est aussi un critère de discernement.

5. Comment faire des choix inspirés par Dieu ?

Il n'y a pas forcément un grand signe extraordinaire à attendre, mais une amitié avec le Christ à forger, afin de deviner par familiarité ce qu'Il attend de nous. Pour cela, avoir une prière plus régulière, plus intense, plus structurée ; avoir le sens du service. Nous devons aussi nous connaître nous-mêmes en vérité : notre passé (nos dons reçus, nos joies éprouvées, nos événements marquants vécus) ; notre présent (nos aptitudes) ; notre avenir (nos désirs profonds, parfois mêlés à des craintes de pouvoir les exprimer). Durant ce processus de discernement, il est indispensable de ne pas rester seul : nous pourrions faire de l'introspection de notre jardin secret, après tout, mais ce serait une erreur, car une vocation est une insertion à une place dans l'Eglise, et donc cette place se discerne aussi avec le regard extérieur et objectif d'un accompagnateur spirituel expérimenté (qui possède un sens large de l'Eglise, qui ne travaille pas pour sa boutique). Pour rendre objectives nos intuitions, il est bon aussi d'aller voir sur place (couvent, séminaire, etc.) comment les choses se passent, car cela n'engage à rien mais renseigne beaucoup. Enfin, tout discernement s'achève par un choix (entrée, fiançailles), un choix exclusif, donc un renoncement à toutes les autres possibilités ; un discernement ne doit pas durer infiniment ; au pire, si nous nous trompons, Dieu saura nous réorienter, car « Il fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 28).

6. Pourquoi est-il si difficile de choisir ?

Penser que garder tout le spectre du possible devant soi est demeurer libre est une illusion :

tous les choix ne se présenteront pas à nous ! Et nous ne discernons pas uniquement avec notre raison, mais aussi avec nos ressentis. Deux écueils sont possibles : idéaliser La Vocation, et ne jamais pouvoir trouver de réalité qui rentre dans le cadre de nous avons imaginé ; ou vivre en consommateur d'exercices de piété en remettant toujours à demain les décisions. Contre l'idéalisation qui nous rend la vie inatteignable, considérons les défauts de ceux qui ont fait un choix de vie : nous pouvons avancer dans la vie et servir Dieu avec ce que nous sommes. Il n'attend que cela, en fait !

7. Comment vaincre la peur de choisir ?

Notre indécision peut provenir de la peur de rater, de nous tromper, et de devoir affronter le regard des autres : personne ne nous reprochera d'avoir pris une décision qui par définition est courageuse ; et Dieu nous réorientera au besoin, Il a juste besoin que nous soyons honnêtes, à l'écoute, courageux dans nos choix libres. Nous devons croire à nous-mêmes, à l'Eglise, à Dieu. Nous faisons un choix avec une certitude morale (« l'intime conviction » des jurés de tribunaux), pas une certitude mathématique. Notre indécision peut aussi venir d'une paralysie au regard de nous-mêmes : et si JE n'y arrive pas ? Il faut donc nous décentrer : la question de la vocation est la question de la volonté divine avant d'être celle de notre volonté ; Dieu nous guidera, l'Eglise nous accompagnera, et toute vie qui débouche sur le paradis n'est pas ratée.

8. Comment être sûr que l'on fait le bon choix ?

S'engager dans un choix personnel, s'y investir, c'est aussi pouvoir en être fier. Dieu nous aide à nous réaliser : c'est Lui qui nous a faits, c'est Lui qui nous attire à la réalisation pleine et entière de ce que nous sommes.

Questions autour de la vocation sacerdotale et/ou religieuse

9. Comment reconnaître un appel à la vie religieuse, au sacerdoce, au célibat consacré ?

Ne pas confondre questionnement et appel ! Un appel, c'est une intervention de Dieu dans notre vie, qui nous fait envisager les choses autrement, qui nous procure une joie mêlée de crainte (vertige), et qui nous fait envisager un certain renoncement. On ne devient pas prêtre ou religieux pour soi-même, mais pour servir les autres, donc un des signes de notre appel est notre abnégation et notre capacité à nous ouvrir aux autres pour nous mettre à leur service. Quand on se sent appelé, on ne le crie pas sur les toits, on n'en parle pas (au début), on reste discret : se croire déjà arrivé, c'est « jouer à » être ce que... nous ne serons sans doute jamais... De plus, Dieu peut faire entendre plusieurs fois son appel. Mais si nous répondons « non » à l'appel de Dieu, Il n'insistera pas indéfiniment ; et si nous nous marions nous ne pourrons plus nous consacrer...

10. Dieu appelle-t-il dans un lieu particulier ? Ou est-ce à nous de choisir ?

Du point de vue de Dieu, il n'y a pas de temps : Il veut notre sainteté de telle façon de toute éternité. De notre point de vue, il y a des événements qui ont une cohérence, des points qui forment une ligne de direction. C'est pour trouver cette cohérence que l'accompagnement spirituel est nécessaire. Les communautés visitées ont elles aussi leurs critères d'admission, de compatibilité du candidat en fonction de ses aptitudes propres.

11. Quel est le moment idéal pour répondre à sa vocation ?

Dans les années 60, une « vocation tardive » était un jeune de 22 ans ; aujourd'hui on insiste sur la maturité, la possession d'un diplôme et une première expérience de la vie autonome. Le fait est que le discernement n'est pas achevé une fois l'entrée au séminaire ou au couvent : il se précise en fait durant la propédeutique ou le noviciat. Répondre « aussitôt » au Seigneur, ce n'est pas faire un saut dans le vide à l'aveuglette... C'est ouvrir son cœur et prendre le temps d'une réponse libre et affermie par le discernement dans la prière et la réflexion. Ecouter le Saint-Esprit,

voilà tout !

12. Cet appel spécifique est-il « meilleur » que la vocation au mariage ?

Il faut faire la différence entre meilleur en soi ou meilleur pour moi ! On peut dire qu'objectivement la vie religieuse est meilleure car elle offre un cadre facilitant la consécration de soi à Dieu. Mais subjectivement, tout le monde n'est pas fait pour la vie religieuse, et on se sanctifie aussi bien dans le mariage que dans la vie religieuse. Dans les deux états de vie, il faut se donner à fond : la règle est la même !

Questions autour du mariage

13. Se marier avec quelqu'un, est-ce un choix libre ou un appel ?

On peut parler du mariage comme d'une vocation : c'est un choix libre posé après un discernement accompagné par l'Eglise afin de progresser dans la sainteté en se donnant totalement. Toutefois, le mariage est une destination naturelle. Le discernement portera sur le choix de la personne avec qui se marier : est-elle unique à mes yeux ? Etre amoureux et se marier sont deux choses : ressentir passivement (sans être nécessairement mûr) ou choisir activement (en adulte, en vue de construire un foyer). Comme pour la vocation religieuse, on peut être tenté de penser qu'il y aura toujours mieux ailleurs. Comme pour la vocation religieuse, on peut avoir peur d'engager sa liberté dans un choix déterminé et définitif. Là encore, un accompagnement (famille, amis, prêtre) est nécessaire pour rendre les choses objectives. Les critères objectifs sont les suivants : l'aptitude à rendre l'autre heureux (se décentrer pour trouver le bonheur) ; la capacité à devenir parent (avoir un travail et le sens du bien commun) ; la capacité à vivre par soi-même (se sont deux personnes autonomes qui s'allient ; faire une retraite seul tandis qu'on est fiancé est une bonne chose pour finir d'apprendre à se connaître et à s'aimer soi-même avant de se donner à l'autre) ; avoir réglé la question de la vocation religieuse (s'être posé la question manifeste qu'on est désireux d'être saint selon le mode souhaité par Dieu).

14. Sur quel critères choisir la personne avec laquelle on veut construire sa vie ?

Les critères de l'amour ne sont pas tous rationnels : il y aura toujours ce petit je-ne-sais-quoi qui définit l'attachement amoureux. Il y a trois buts au mariage : être heureux en couple, rendre ses enfants heureux, et devenir saints par la vie conjugale et familiale. Cette envie d'être ensemble, de ne faire plus qu'un à deux a deux écueils : par excès, penser à la fusion à avec l'identique à soi ; par défaut, penser à la juxtaposition avec un trop différent de soi. Le premier critère objectif est la beauté physique, l'appréciation de la présence du corps de l'autre ; le second est l'émerveillement devant la beauté intérieure de l'autre, devant sa personnalité ; le troisième est la complicité intellectuelle (de connaissance, de relations, de situation) ; le quatrième est la capacité à se comprendre rapidement, à se deviner ; le cinquième est la proximité de mode de vie (milieu social, politesse, et même foi religieuse) ; le sixième est la confiance en l'autre basée sur la certitude de sa bienveillance et de sa rectitude morale, et ce qui va avec, sa capacité à demander pardon.

15. Est-il possible d'être pleinement saint en se mariant ?

La sainteté, c'est la vie dans la charité : aimer Dieu en aimant son prochain et soi-même. C'est possible dans le mariage ; mais cela prend des formes différentes de la vie en couvent, c'est certain ! Il y a des laïcs plus saints que des religieux ! Question d'investissement dans son état de vie...

Le rôle des personnes extérieures

16. L'accompagnement est-il indispensable pour discerner ?

Pour commencer, seuls, nous pouvons écrire et relire. Mais la relecture avec une autre

personne est plus sûr. L'accompagnement spirituel a des traits communs avec l'accompagnement psychologique : l'accueil bienveillant, l'écoute active, l'humilité et la discrétion de l'accompagnant ; mais ce n'est pas du même ordre, car nous cherchons avec Dieu à comprendre sa volonté. Il faut trouver son accompagnateur spirituel : le premier critère est la confiance, la capacité à tout lui dire sans avoir peur d'être jugé ; le second est qu'il soit savant, prudent, et expérimenté ; le dernier est qu'il ne doive pas décider à notre place (il peut nous secouer de temps en temps s'il l'estime nécessaire, mais il ne doit pas nous obliger).

17. Dans quelle mesure écouter les avis des autres sur nos choix ?

Il faut écouter l'avis... uniquement des personnes qui nous aiment ! Ecouter trop de personnes ou n'importe qui n'est pas bon ; pas plus que d'avancer seul au risque de s'illusionner et s'entêter. Mais avant de demander l'avis des autres, nous devons avoir pris conscience des déterminismes qui nous façonnent (des schémas hérités) afin de prendre de la distance avec eux. En premier, nous devons voir en quoi nous cherchons la validation de nos parents pour nous sentir aimés d'eux, savoir dresser le bilan de l'éducation que nous avons reçue d'eux (en positif ET en négatif ; ne voir que du positif ou que du négatif n'est pas le signe d'une position juste) afin d'en devenir libre : héritage n'est pas esclavage. Se ranger à leur opinion ou mépriser leur opinion sont les deux écueils à éviter.

Les erreurs, les échecs et les épreuves d'un discernement

18. Quelles leçons tirer de nos échecs ?

Nos échecs et nos péchés sont des occasions de grandir en humilité, et de constater où ne se situe pas notre vrai bien. Tirer leçon de nos échecs, c'est progresser. A ne pas confondre avec un échec : l'épreuve du temps ; patienter n'est pas échouer.

19. Peut-on se tromper d'état de vie ?

Euh... oui ! Nous sommes libres et capables de nous tromper ou de ne pas vouloir choisir ce que nous avons perçu pour diverses raisons (peur de déplaire à certains, manque de courage devant l'abnégation, attachements à un style de vie, etc.). Mais dans cette situation aussi, nous ne devons pas en rester à notre propre jugement et recueillir l'avis de ceux qui nous aiment à ce sujet.

20. Si l'on est passé à côté d'un appel, peut-on quand même être saint ?

Mais même en s'étant trompé de réponse à notre vocation, soit parce qu'on n'a pas répondu à l'appel ressenti et discerné, soit parce qu'on n'est pas allé au bout du discernement après le ressenti de l'appel, sachons que Dieu ne nous abandonne pas, et que le but de notre vie, à savoir la sainteté, est encore et toujours atteignable. Il y aura sans doute un sentiment de vide qui servira de base à un état d'esprit de repentant : c'est aussi une bonne disposition pour avoir l'humilité d'un saint... même selon un état de vie qui n'était pas celui que Dieu avait manifesté désirer pour nous.

Conclusion : le discernement, une école du désir.

Bienheureux les hommes libres qui cherchent Dieu.

Bienheureux les hommes de désirs.

Bienheureux les hommes qui prennent des risques.

Bienheureux les hommes qui se connaissent bien.

Bienheureux les hommes qui savent demander de l'aide.

Bienheureux les hommes qui apprennent à donner aux autres.

Bienheureux les hommes qui prient et qui écoutent.

Bienheureux les hommes qui apprennent à aimer le mystère de la Croix dans l'Eucharistie.

Car la vocation spécifique de chacun est en fait une manière spécifique d'aimer Dieu et le prochain comme soi-même.